

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 3

Artikel: De Paris à Alger la Blanche
Autor: Delatour, Régine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Boutique DAVIDSON

la retraite approche
très rapidement!



**Fermeture définitive le
samedi 21 mars 1998**

**Votre dernière chance de
vous offrir un kilt avec un
pullover Ballantyne ou
un ensemble de printemps
Geiger à un tout
petit prix**

**Boutique Kathleen Davidson
Rue de la Mercerie 5
1003 Lausanne
Tél. 021/311 06 66
Face à l'entrée Mercerie de l'Innovation**

Heures d'ouverture:
mardi-vendredi de 10 h à 18 h 30
samedi de 10 h à 17 h

De Paris

Paris, 1956. Infirmière chef diplômée, âgée de 40 ans, veuve depuis 1942, je m'engage auprès de la Croix-Rouge dans les «Services administratifs spécialisés» (S. A. S.), afin de gagner de quoi payer les études de mes trois enfants âgés respectivement de 16, 17 et 18 ans. Mon salaire en France n'étant pas assez élevé pour assumer cette charge, je dois m'expatrier.

Je signe alors un contrat pour aller exercer ma profession en zone opérationnelle, la plus dangereuse, mais la mieux payée, avec prime d'éloignement et prime de risque, nourrie, logée, et assortie d'un choix très réduit d'occasions de dépenser!

Le cœur gros du déchirement de la séparation et pleine d'appréhension, je me retrouve ainsi dans l'avion Orly-Alger. Temps superbe, aucun trou d'air, le vol se déroule au mieux. Lorsque subitement, à trente minutes de l'arrivée, je ressens un affolement dans les sièges voisins.

Une dame âgée, israélite, accompagnée de ses enfants, vient d'être frappée d'une congestion cérébrale.

– Y a-t-il un médecin à bord? demande à la cantonade l'hôtesse, très inquiète.

Personne ne répond. Elle réitère sa demande. Une fois. Deux fois. Il est de mon devoir de m'annoncer. Timidement, je m'avance et décline mes titres.

Il était temps. Il faut agir très vite: devant moi, le visage de la dame est déjà très violacé. Elle est inconsciente, sa famille affolée. Je n'ai rien de spécifique sous la main pour traiter ce cas aigu. Seul remède, une saignée.

– Vite, donnez-moi une lame ou un rasoir! Il faut lui inciser profondément le lobe de l'oreille, sinon on ne pourra pas la sauver! dis-je au commandant.

– Ne craignez-vous pas qu'elle meure d'une hémorragie? s'enquiert avec appréhension l'officier de bord.

– Pas du tout. Nous sommes à 8000 m d'altitude, n'est-ce pas? Pouvez-vous, cas échéant, monter encore plus haut?

Le commandant et l'officier ne comprennent visiblement pas. Quant à

à Alger la Blanche

moi, tout en parlant, je fends au moyen d'une lame de rasoir les lobes des oreilles, qui se mettent à saigner. Trop faiblement cependant. J'ordonne :

– Commandant, je vous prie, reprenez immédiatement de l'altitude !

Le Commandant me fait confiance, il obtempère. L'avion s'élève.

Enfin, les deux lobes saignent comme il le faut, soulageant la patiente. A ma grande joie – et à celle de sa famille ! – elle reprend peu à peu ses couleurs et ses esprits. Quelle joie dans l'avion !

Entre-temps, le commandant a alerté l'aéroport d'Alger. Médecins, infirmiers, ambulance, sont à pied d'œuvre sur le tarmac, s'attendant à une arrivée macabre.

Mais, au grand étonnement de tous, à l'arrivée, la dame refuse toute assistance, ne se trouvant plus malade malgré les deux petits pansements compressifs qui lui font de drôles de boucles d'oreille.

Rassurée sur son état, j'essaie de filer discrètement sans plus m'attarder. Mais l'hôtesse me rattrape et m'invite à la suivre pour rejoindre la famille dans le salon de réception.

Rouge de confusion, je suis reçue par des acclamations, des fleurs et du champagne ! Pourtant, je n'ai fait que remplir mon devoir d'assistance à une personne en danger...

Et c'est ainsi que, nouvelle venue dans Alger la Blanche, je suis encadrée d'autorité par la famille juive reconnaissante et reçue chaque jour de

congé à sa table, garnie comme pour recevoir une haute personnalité.

★ ★ ★

On me présente aux amis de mes nouveaux amis, pour lesquels la reconnaissance n'est décidément pas un vain mot. Bientôt, toute la bonne société m'ouvre ses portes. Pourtant, pour mériter tant d'égards, qu'ai-je fait d'autre que d'user d'un brin de présence d'esprit... et d'une lame de rasoir ? Gloire à Gillette !

Malheureusement, trois mois après mes stages au Gouvernement algérien, à l'hôpital militaire de Maillot et à l'hôpital civil de Mustapha, je suis envoyée sur le terrain, près des combats. Je regrette infiniment de quitter cette ville superbe dont les magasins rivalisent avec ceux de Paris et dont les grands couturiers sont les dignes successeurs des maisons de couture, parfumeries et autres orfèvreries de la métropole, l'hospitalité et la générosité en prime.

Dès lors, je vais très peu revoir mes amis. Mes jours de congé se font plus rares, la transmission du courrier devient aléatoire, tout comme les communications téléphoniques.

Un jour, la mort dans l'âme, j'apprends que la famille a quitté Alger sous la menace, pour aller s'installer en France, où elle est devenue propriétaire de laveries automatiques et de deux grands garages.

Je ne reverrai plus mes amis.

Restée en Algérie, pendant les huit années qui suivent j'ai la tristesse d'assister quotidiennement à la dégradation morale et physique d'Alger, de ce pays magnifique que j'arpente avec l'armée française, particulièrement la Kabylie et l'Oranie, avec toute sa diversité de gens, de paysages tantôt pelés, tantôt couverts de forêts, avec ses déserts et ses plages de sable doré.

Mon cœur se serre quand je pense à ce qu'il en reste et, surtout, à ce qui s'y passe aujourd'hui.

Régine Delatour

Propos recueillis par Simone Collet



Dessin Zeier